



HAL
open science

Acquisition des constructions causatives en bulgare et en français: production, compréhension, imitation

Yanka Bezinska, Jean-Pierre Chevrot

► **To cite this version:**

Yanka Bezinska, Jean-Pierre Chevrot. Acquisition des constructions causatives en bulgare et en français: production, compréhension, imitation. AcquisiLyon 2009, Dec 2009, Lyon, France. <http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/colloques/AcquisiLyon/index.asp?Action=Edit&Langue=FR&Page=Actes>. ⟨hal-00721692⟩

HAL Id: hal-00721692

<https://hal.science/hal-00721692v1>

Submitted on 29 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Acquisition des constructions causatives en bulgare et en français: production, compréhension, imitation

Yanka BEZINSKA & Jean-Pierre CHEVROT

Laboratoire LIDILEM, Université de Grenoble
Domaine Universitaire, 1180, Avenue centrale, BP 25
38040, Grenoble cedex 9, FRANCE
Courriels : yanabez@yahoo.fr, jpchevrot@wanadoo.fr

ABSTRACT

The present article examines the acquisition of a complex phenomenon from a cross-linguistic perspective implying two languages: Bulgarian and French. In the first part, we present the mechanisms for expressing causativity in Bulgarian and French. In the second part, we present the results of three experimental tasks (production, comprehension, imitation) exploring the acquisition of causatives by 3 to 6 year-old Bulgarian and French monolingual children.

1. INTRODUCTION

Nous disposons aujourd'hui de nombreux travaux sur la description linguistique des mécanismes causatifs dans les langues [Shi76; Com81; Als96; Dix00; Abe03]. Il en est de même pour le processus de leur acquisition, qu'il s'agisse de première ou de seconde langue [Amm79; Lab84; Cab05]. Toutefois, il manque des études systématiques sur les causatifs bulgares et français de point de vue développemental [Sar02, pour le français]¹. Notre travail est destiné à combler ce manque. En confrontant une langue slave et une langue romane, il se propose de montrer l'apport de la comparaison des langues à la compréhension de l'encodage du sens causatif par des formes de complexités différentes. Il comprend deux principales parties. Après une brève présentation des mécanismes causatifs en bulgare et en français, nous exposerons les résultats d'une expérimentation sur leur acquisition chez des enfants monolingues âgés de 3 à 6 ans.

2. MÉCANISMES CAUSATIFS EN BULGARE ET EN FRANÇAIS

Nos conceptions linguistiques s'appuient sur l'étude comparative et typologique de Novakova [Nov02]; elle reprend la typologie des mécanismes causatifs proposée par Dixon [Dix00] et l'adapte au bulgare et au français. Ainsi, on distingue d'abord le procédé lexical. Il s'agit des oppositions verbe réfléchi (causatif-) vs verbe non réfléchi (causatif+). D'après Tesnière [Tes69: 266-267], c'est un moyen «synthétique» pour marquer la nouvelle

valence verbale. Ce mécanisme causatif est assez productif en bulgare, mais il existe également en français:

- (1) Bomba-ta *se* vzrivjava².
Bombe la *s'*explorer: REFL-3SG, PRES
"La bombe **explose**".
- (2) Vojnici-te vzrivjavat bomba-ta.
Soldats les *explorer*: bombe la
CAUS-3PL, PRES
"Les soldats **font exploser** la bombe".
- (3) L'enfant *se* nourrit.
REFL-3SG, PRES
- (4) La maman nourrit l'enfant.
CAUS-3SG, PRES

Dans les deux langues, on trouve également des verbes intrinsèquement causatifs, tels que *tuer* (*ubivam*) et *montrer* (*pokazvam*). Cette tendance à la lexicalisation observable sur le plan sémantique est probablement due à la grammaticalisation de certains causatifs au cours de l'évolution diachronique du français et du bulgare.

Parfois, la causativité dans les langues est exprimée par des procédés morphologiques. Il s'agit d'une alternance vocalique ou de l'ajout d'affixes spécifiques. En français, ce moyen est marginal (ex.: suffixes verbaux «(i)fier»: *rarefier* et «(i)ser»: *moraliser*). En bulgare, la préfixation en «raz» constitue un procédé assez productif:

- (5) Bebe- to plače.
Bébé le pleurer: 3SG, PRES
"Le bébé **pleure**".
- (6) Maria **raz-** plakva bebe-to.
Maria PREF pleurer: bébé le
CAUS 3SG, PRES
"Maria **fait pleurer** le bébé".

Le mécanisme causatif par excellence en français contemporain est *faire* + *Vinf*. La convergence des tests formels indique que cette construction a le statut de prédicat complexe [Gaa76]. Le verbe *faire* fonctionne comme auxiliaire causatif véhiculant les informations de temps-aspect-mode (TAM) (ex.: *Le bébé **fait danser** la poupée*).

Le dernier type de mécanismes causatifs dans les langues [cf. Dix00; Nov02] est le procédé périphrastique. Il s'agit de constructions à deux prédicats dont le premier est de sens causatif. Les deux verbes composants sont

¹ Au stade actuel de notre recherche, nous n'avons trouvé aucune étude sur l'acquisition des mécanismes causatifs en bulgare.

² Les exemples de (1) à (2) sont empruntés à Novakova [Nov02: 98].

autonomes et chacun d'entre eux est suivi de ses propres arguments. En français, ce procédé pourrait être illustré par des structures du type *V1 caus. + en sorte que + subj. V2* (ex.: *Le professeur fait en sorte que les élèves lisent*). En bulgare, le mécanisme causatif périphrastique est très productif; il est représenté par la construction *karam* (inciter qn) + *da* conj. (à ce qu'il) + *V2* prés. (ex.: *karam njakogo da čete – inciter qn à ce qu'il lise*).

En résumé, aussi bien le bulgare que le français possèdent des procédés variés pour exprimer la causativité. La différence reste dans la fréquence et la productivité de ces mécanismes causatifs, le français privilégiant tout de même la construction *faire+Vinf*.

3. ACQUISITION DES CONSTRUCTIONS CAUSATIVES EN BULGARE ET EN FRANÇAIS

3.1. Méthodologie

Participants dans l'expérimentation 71 enfants francophones et 60 enfants bulgarophones entre 3 et 6 ans ont été enregistrés et filmés lors de tâches d'élicitation, de compréhension et d'imitation. Les passations se sont effectuées individuellement en milieu scolaire.

Matériel linguistique Le choix des verbes cibles a été conditionné par leurs propriétés syntaxiques et sémantiques [Per78; Lev95]:

a) intransitifs – *rire* (smeja se) et *pleurer* (plača) (inergatifs agentifs), *danser* (tancuvam) (inergatif de mouvement) et *tomber* (padam) (inaccusatif de changement de position).

b) intransitifs/transitifs – *boire* (pija) et *manger* (jam). Ce sont des verbes à double construction: intransitive (ex.: *Le bébé boit / mange* □ *Bebeto pie / jade.*) et transitive (ex.: *Le bébé boit du lait. / L'ours mange du miel* □ *Bebeto pie mljako. / Mečkata jade med.*). Au cours de la dérivation causative, ces verbes apparaissent dans des structures plus ou moins complexes (manger □ X **fait manger** Y □ X **kara** Y **da jade**, ou bien, X **fait manger** Y à Z □ X **kara** Y **da jade** Z).

Tâches expérimentales Pour mener l'expérimentation, nous avons conçu une tâche de production, une de compréhension et une d'imitation [McD98].

La tâche de production est présentée sous forme d'extraits de dessins animés, que les enfants observent sur l'ordinateur. Ces clips montrent des situations potentiellement causatives où un personnage fait agir un autre. L'objectif de la tâche est de voir si les jeunes locuteurs sont capables de mobiliser et de produire plus ou moins correctement les mécanismes causatifs de leur langue. Trois questions graduées amenaient progressivement l'enfant à produire un causatif³:

³ Pour voir comment changerait la production de *faire + Vinf* chez des enfants et des adultes lorsque le verbe *faire* n'apparaît pas dans la question de l'enquêtrice, nous menons actuellement une expérimentation supplémentaire. Les sujets (24 adultes et 36 enfants), regardent les mêmes extraits de dessins animés et nous ne leur posons qu'une seule question: «*Qu'est-ce qui s'est passé*

1/ Enquêtrice (question 1 sur le causateur): *Qu'est-ce qu'elle fait, la grenouille?*

(réponse attendue de l'enfant): *Elle gonfle ses joues.*

2/ Enquêtrice (question 2 sur le causataire): *Qu'est-ce qu'il fait, Tarzan?*

(réponse attendue de l'enfant): *Il pleure.*

3/ Enquêtrice (question 3 sur causateur et causataire):

- *Alors, la grenouille gonfle ses joues et comme ça qu'est-ce qu'elle fait à Tarzan?*

(réponse attendue de l'enfant): *Elle le fait pleurer.*

La tâche de compréhension se déroule sous forme de jeux d'interaction entre l'enquêtrice et l'enfant. L'enquêtrice produit un énoncé contenant un mécanisme causatif et l'enfant doit simuler la situation causative avec des figurines appropriées mises à sa disposition. Cette tâche expérimentale a pour objectif de voir si les jeunes locuteurs sont capables de comprendre les différents procédés causatifs de leur langue:

- Enquêtrice: *Maintenant, je vais te dire quelque chose, écoute-moi bien et après c'est toi qui vas jouer avec les figurines! Alors, voilà un bébé et une maman. La maman fait rire le bébé. A toi maintenant, fais comme la maman!*

(possibilité 1): l'enfant chatouille le bébé pour le **faire rire** ou bien il montre comment la maman chatouille le bébé pour le **faire rire**.

(possibilité 2): l'enfant dit: *Par exemple, elle le chatouille* (ici l'enfant ne joue pas la scène avec les figurines).

La dernière tâche expérimentale est une imitation avec changement des arguments (causateur et causataire). Son objectif est d'explorer la capacité des jeunes apprenants à produire, avec un autre ensemble d'arguments, une construction causative entendue dans un énoncé produit par l'enquêtrice:

- Enquêtrice: *Regarde bien, je vais te montrer quelque chose! La maman fait boire le bébé. Et maintenant, dis-moi, qu'est-ce qu'il fait, le papa?* (l'enquêtrice montre à l'enfant la figurine du papa qui **fait boire** la grande sœur). (réponse attendue de l'enfant): *Le papa fait boire la grande sœur.*

3.2. Premiers résultats de l'expérimentation

En ce qui concerne le bulgare, tous les mécanismes causatifs disponibles sont pris en compte. Sous l'étiquette de *causatifs justes*, nous avons réuni:

a) le mécanisme lexical juste:

- (7) Majka-ta **xrani** bebe-to / Tja go **xrani**.
Maman la **nourrit** bébé le / Elle le **nourrit**

dans cet extrait?». Les résultats obtenus ne révèlent quasiment aucune occurrence de *faire + Vinf* (excepté chez une adulte). Ainsi, dans la mesure où nous voulions observer des constructions factitives (justes ou fausses), il semble fondé *a posteriori* de proposer aux francophones trois questions graduées amenant progressivement le sujet à produire *faire + Vinf*. Soulignons en outre que l'usage du verbe *faire* dans les questions (*qu'est-ce que fait X (à Y)*) n'est pas causatif.

b) le mécanisme morphologique juste:

- (8) **Majka-ta raz-smiva bebe-to / Tja go razsmiva.**
Maman la **fait rire** bébé le / Elle le **fait rire**

c) le mécanisme périprastique juste:

- (9) **Majka-ta kara bebe-to da tancuva / Tja go kara da tancuva.**
Maman la **incite** bébé le **à ce qu'il danse** / Elle **l'incite à ce qu'il danse**

La figure 1 ci-dessous montre comment se répartissent les productions justes des causatifs bulgares au sein des trois groupes d'âge que nous avons définis. Dans ce graphique et dans le tableau qui suit, les pourcentages représentent le rapport entre les productions justes et le nombre total de réponses données par l'enfant (en excluant les non réponses):

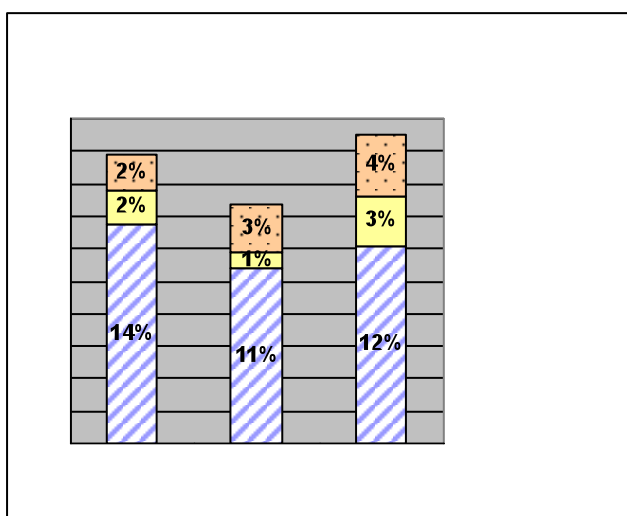


Figure 1: Répartition des causatifs bulgares en production

La figure 1 ci-dessus montre qu'au sein de chaque groupe expérimental la production des causatifs justes est due surtout au mécanisme lexical (14%, 11%, 12%). Ceci n'a rien de surprenant du fait que le sens causatif est encodé dans une unité concrète du lexique de la langue. Comme on le voit dans la table 1, les tests statistiques ne révèlent aucune différence significative ni tendancielle entre les tranches d'âge et ce, quel que soit le procédé causatif employé par les enfants⁴.

S'agissant du français, nous centrons les résultats sur l'usage de la construction *faire+Vinf*, procédé causatif le plus courant dans cette langue. Plus précisément, nous présentons les résultats qui concernent les réponses conformes à la cible adulte⁵. En l'occurrence, les jeunes locuteurs produisent *faire + Vinf* avec les bons arguments situés dans les positions syntaxiques appropriées. Voici quelques exemples:

⁴ La baisse légère de la performance à 4-5 ans n'a donc aucune valeur de généralisation.

⁵ Des tâches sont actuellement proposées à deux groupes d'adultes pour établir plus objectivement cette cible.

- (10) *La fille fait rire le bébé / Elle le fait rire / La maman fait boire du lait au bébé / Elle lui fait boire du lait / Elle le lui fait boire.*

En outre, comme mentionné plus haut (cf. section 3.1, *tâche de compréhension*), nous avons également voulu explorer la capacité des enfants français et bulgares à comprendre les mécanismes causatifs. Nous avons considéré comme *compréhension réussie* tous les cas où l'enfant exécutait avec les figurines l'action causative signalée par l'expérimentatrice (*idem*, possibilité 1), et ceux où l'enfant se contentait de donner une explication pertinente sans jouer la scène (*idem*, possibilité 2).

La dernière tâche expérimentale, à savoir l'imitation avec changement des arguments (causateur et causataire), avait pour but de montrer comment évoluaient les productions des enfants français et bulgares lorsque l'enquêtrice leur fournissait le modèle adulte (cf. section 3.1, *tâche d'imitation*).

La table 1 ci-dessous résume les résultats concernant la production, la compréhension et l'imitation des causatifs justes chez tous les participants dans l'expérimentation:

Table 1: Moyennes (en pourcentages) de production, compréhension et imitation des causatifs justes en français et en bulgare

Légende:

- ligne pleine – différence significative ($p \leq 0,05$)
- ligne pointillée – tendance ($0,05 \leq p \leq 0,10$).

| | Corpus français | | | Corpus bulgare | | |
|---------------|-----------------|---------|---------|----------------|---------|---------|
| | 3-4 ans | 4-5 ans | 5-6 ans | 3-4 ans | 4-5 ans | 5-6 ans |
| Prod. | 8% | 16% | 17% | 18% | 15% | 19% |
| | ↔ | | | | | |
| Compr. | 55% | 63% | 76% | 57% | 66% | 63% |
| | ←-----→ | | | | | |
| Imit. | 31% | 46% | 47% | 27% | 30% | 41% |
| | ←-----→ | | | ←-----→ | | |

En production, les moyennes de tous les enfants restent relativement basses lorsqu'il s'agit des emplois canoniques des mécanismes causatifs. Chez les jeunes locuteurs francophones, nous constatons que la production de *faire+Vinf* progresse notablement entre l'âge de 3-4 ans et 4-5 ans (de 8% à 16%) puis elle se stabilise à partir de l'âge de 4-5 ans (17%). Le test LSD de comparaisons multiples indique un écart significatif entre 3-4 ans et 4-5 ans ($p = 0,05$) mais pas entre 4-5 ans et 5-6 ans. En revanche, les jeunes locuteurs bulgarophones, dont le score à 3-4 (18%) équivaut à celui des français de 5-6 ans (17%) ne marquent pas de progrès en production des causatifs justes entre 3 et 6 ans (le test statistique n'est significatif ni tendanciel).

Le fait que chez les enfants bulgares il n'y ait pas d'évolution entre les tranches d'âge et que les scores des participants français les plus âgés se rapprochent de ceux constatés chez les plus jeunes locuteurs bulgares (17% vs 18%) confirme que, relativement au français, la maîtrise des procédés causatifs est plus précoce en bulgare. Ce résultat n'est pas surprenant puisque sur le plan linguistique, l'ensemble des moyens servant à exprimer la causativité en bulgare semblent moins complexes qu'en français. Notamment, le procédé lexical, productif en bulgare et très utilisé par les enfants parlant cette langue (cf. figure 1) reste extrêmement marginal dans la langue française. En revanche, en français, la construction *faire + Vinf* a un statut de prédicat complexe nécessitant le réarrangement des arguments et la montée des clitics.

Cette difficulté morphosyntaxique de la construction factitive *faire + Vinf* entrave les progrès des enfants francophones en production. Toutefois, elle semble avoir moins d'impact sur la compréhension. En effet, les moyennes pour la compréhension des causatifs (cf. table 1) sont nettement plus élevées qu'en production, et ce dans les deux langues. Qu'il s'agisse du bulgare ou du français, les enfants ne semblent pas avoir de difficulté majeure pour accéder au sens causatif. Toutefois, chez les participants français, on observe une évolution avec l'âge. Le test LSD indique un écart significatif entre les enfants de 3-4 ans et ceux de 5-6 ans ($p = 0,004$), ainsi qu'un écart tendanciel entre les enfants de 4-5 ans et ceux de 5-6 ans ($p = 0,08$). Contrairement aux résultats des enfants français, chez les enfants bulgares la compréhension des causatifs reste stable.

La production des causatifs justes dans les deux langues se fait beaucoup plus facilement en imitation lorsque les enfants disposent du modèle adulte. En l'occurrence, les moyennes des participants français et bulgares ont tendance à se rejoindre. Chez les enfants français, le test LSD montre que les scores des enfants de 3-4 ans et ceux de 4-5 ans d'une part, et les scores des enfants de 3-4 ans et ceux de 5-6 ans d'autre part sont tendanciellement différents. Un écart tendanciel ($p = 0,07$) est également observable entre les participants bulgares de 3-4 ans et ceux de 5-6 ans.

4. CONCLUSION

La production du mécanisme causatif par excellence en français à savoir, la construction *faire + Vinf* reste une tâche difficile pour les enfants entre 3 et 6 ans. Ce phénomène est dû à la complexité morphosyntaxique de la structure et non pas à la difficulté intrinsèque du sémantisme causatif (introduction d'un argument supplémentaire). Deux résultats soutiennent cette conclusion. D'une part, les jeunes bulgarophones, qui utilisent préférentiellement des moyens lexicaux pour encoder le sens causatif, réussissent mieux que les jeunes français. D'autre part, les jeunes locuteurs francophones se montrent capables de comprendre *faire + Vinf* lorsqu'ils l'entendent et de le produire lorsqu'ils l'imitent.

Lors de ces deux dernières tâches, leur performance rejoint celle des enfants bulgares.

RÉFÉRENCES

- [Abe03] Abeillé A. & Godard D. (2003). Les prédicats complexes. *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*, Sous la dir. de D. Godard, Paris: CNRS (éd), 1 – 62.
- [Als96] Alsina A. (1996). *The role of argument structure in grammar. Evidence from romance*. Stanford, CA: CSLI Publications.
- [Amm79] Ammon M.S. & Slobin D.I. (1979). A Cross-linguistic Study of the Processing of Causative Sentences. *Papers and Reports on Child Language Development* 15, 114 – 128.
- [Cab05] Cabrera M. (2005). *The acquisition of causative structures in English and Spanish as second languages*. Ph.D. dissertation, University of Southern California.
- [Com81] Comrie B. (1981). *Language universals and linguistic typology: syntax and morphology*. Oxford: Basil Blackwell.
- [Dix00] Dixon R.M.W. (2000). A typology of causatives: from syntax and meaning. In R.M.W. Dixon & A. Aikhenvald (Ed.), *Changing valency. Case studies in transitivity*, 30 – 88. Cambridge university Press.
- [Gaa76] Gaatone D. (1976). Les pronoms conjoints dans la construction factitive. *Revue de Linguistique romane* 159/160, 165 – 182.
- [Lab84] Labelle M. (1984). *Acquisition des constructions causatives par des apprenants de français langue seconde*. Unpublished master's thesis, Université d'Ottawa.
- [Lev95] Levin B. & Rappaport Hovav M. (1995). *Unaccusativity. At the Syntax – Lexical Semantics Interface*, MIT Press.
- [McD98] McDaniel D., McKee C., Smith Cairns H. (1998). *Methods for assessing children's syntax*.
- [Nov02] Novakova I. (2002). Le factitif français: approche syntaxique, sémantique et contrastive (français – bulgare). *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 2002, 37, 93 – 113.
- [Per78] Perlmutter D. (1978). Impersonal Passives and the Unaccusative Hypothesis. *Proceedings of the Berkeley Linguistic Society* 4, 157 – 189.
- [Sar02] Sarker M. (2002). Saute ça / Jump this! The acquisition of the faire faire causative by first and second language learners of French. *Annual Review of Language Acquisition* 2, 157 – 201.
- [Shi76] Shibatani M. (1976). The grammar of causative constructions: a conspectus. In M. Shibatani (éd.), *Syntax and semantics, Volume 6: The grammar of causative constructions*, New York: Academic Press, 1 – 40.
- [Tes69] Tesnière L. (1965). *Eléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.